

VĀTSYĀYANA

LE

KAMA SUTRA

Préambule

Salutation à Dharma, Artha et Kama

Au commencement, le Seigneur des Etres créa les hommes et les femmes, et, sous forme de commandements en cent mille chapitres, traça les règles de leur existence par rapport à Dharma qui est l'acquisition du mérite religieux, Artha qui est l'acquisition de la richesse, de la propriété, etc. et Kama qui est l'amour, la jouissance, le plaisir sensuel. On a conservé partout ces trois mots. On peut aussi les définir par venu, richesse et plaisir, trois choses dont il est continuellement question dans les Lois de Manou.

Quelques-uns de ces commandements, ceux, par exemple, qui traitent de Dharma, furent écrits séparément par Swayambhou Manou; ceux qui regardent Artha furent compilés par Brihaspati; et ceux qui ont trait à Kama furent exposés par Nandi, disciple de Mahadeva, en mille chapitres.

Plus tard, ces Kama Sutra (aphorismes sur l'amour), écrits par Nandi en mille chapitres, furent reproduits par Shvetaketou, fils d'Uddvalaka, sous une forme abrégée, en cinq cents chapitres; le même ouvrage fut également reproduit sous une forme abrégée, en cent cinquante chapitres, par Babhravya, héritier de la région de Punchala (au sud de Delhi). Ces cent cinquante chapitres étaient réunis sous les sept titres ou divisions que voici:

1. Sadharana (questions générales).
2. Samprayogika (embrassements, etc.).
3. Kanya Samprayuktaka (union du mâle et de la femelle).
4. Bharyadhikarika (sur sa propre épouse).

5. Paradarika (sur les épouses d'autrui).
6. Vaisika (sur les courtisanes).
7. Aupamishadika (sur les arts de la séduction, les médecines toniques, etc.).

La sixième partie de ce dernier ouvrage fut séparément exposée par Dattaka à la requête des femmes publiques de Pataliputra (Patna); de même la première partie, par Charayana. Les autres parties, savoir la deuxième, la troisième, la quatrième, la cinquième et la septième furent chacune séparément exposées par:

Suvamanabha (deuxième partie); Ghotakamukha (troisième partie); Gonardiya (quatrième partie); Gonikaputra (cinquième partie); Kuchumara (septième partie).

Ainsi rédigé en parties séparées par différents auteurs, l'ouvrage était presque impossible à trouver complet; et comme les parties exposées par Dattaka et les autres ne traitaient que des matières spéciales dont chacune d'elles était le sujet; comme, d'ailleurs, l'oeuvre originale de Babhravya n'était pas d'une étude facile, à cause de son étendue, Vatsyayana, par ces diverses raisons, a composé le présent ouvrage, d'un volume restreint, en guise de résumé de tous les travaux des susdits auteurs.

Première partie

Plan de l'ouvrage - Questions générales

Chapitre premier

Plan de l'ouvrage

Première partie

Chapitre Ier. Table des matières.

Chapitre II. observations sur les trois acquisitions terrestres: Vertu, Richesse, Amour.

Chapitre III. De l'étude des soixante-quatre Arts.

Chapitre IV. De l'Aménagement d'une Maison et du Mobilier d'intérieur; de la Vie journalière d'un Citoyen, ses Compagnons, ses Amusements, etc.

Chapitre V. Des catégories de Femmes propres ou impropres au Congrès avec le Citoyen; des Amis et Messagers.

Deuxième partie - De l'union sexuelle

Chapitre Ier. Des diverses sortes d'Unions suivant les Dimensions, la Force du Désir, le Temps; et des différentes sortes d'Amour.

Chapitre II. De l'Embrassement.

Chapitre III. Du Baiser.

Chapitre IV. De la Pression ou Marque avec les Ongles.

Chapitre V. De la Morsure, et des Procédés d'Amour à employer avec les Femmes de différents pays.

Chapitre VI. Des différentes manières de se coucher, et des différentes sortes de Congrès.

Chapitre VII. Des différentes manières de frapper, et des Sons appropriés.

Chapitre VIII. Des Femmes qui jouent le rôle des Hommes.

Chapitre IX. De l'intromission du Lingam dans la Bouche.

Chapitre X. Par où commencer et par où finir le Congrès. Différentes sortes de Congrès, et Querelles d'Amour.

Troisième partie - De l'acquisition d'une épouse

Chapitre Ier. Observations sur les Fiançailles et le Mariage.

Chapitre II. De la Confiance à inspirer à la Fille.

Chapitre III. De la Cour, et de la manifestation des sentiments par signes et actes extérieurs.

Chapitre IV. Des choses que l'Homme doit faire seul, pour s'assurer l'acquisition de la Fille. Pareillement, ce que doit faire la Fille pour dominer l'Homme et se l'assujettir.

Chapitre V. Des différentes Formes de Mariage.

Quatrième partie - De l'épouse

Chapitre Ier. De la manière de vivre d'une Femme vertueuse, et de sa conduite pendant l'absence de soi Mari.

Chapitre II. De la conduite de la plus ancienne Epouse envers les autres Epouses de son Mari, et de la plus jeune Epouse envers les plus ancienne. De la conduite d'une Veuve Vierge remariée; d'une Epouse rebutée par son Mari; des Femmes dans le Harem du Roi; et d'un Epoux qui a plus d'une Epouse.

Cinquième partie - Des épouses d'autrui

Chapitre Ier. Des Caractéristiques des Hommes et des Femmes, et pourquoi les Femmes résistent aux poursuites des Hommes. Des Hommes qui ont du succès auprès des Femmes, et des Femmes dont la conquête est facile.

Chapitre II. Des moyens d'aborder une Femme, et des efforts à faire pour la conquérir.

Chapitre III. Examen de l'état d'esprit d'une Femme.

Chapitre IV. Des devoirs d'une Entremetteuse.

Chapitre V. De l'Amour des Personnes en charge pour les Epouses d'autrui.

Chapitre VI. Des femmes du Harem royal, et de la garde de sa propre Epouse.

Sixième partie - Des Courtisanes

Chapitre Ier. Pourquoi les Courtisanes s'adressent aux Hommes; des moyens de s'attacher l'Homme désiré, et de l'espèce d'Homme qu'il est désirable de s'attacher.

Chapitre II. De la Courtisane vivant maritalement avec un Homme.

Chapitre III. Des Moyens de gagner de l'Argent; des Signes qu'un Amant commence à se fatiguer, et de la manière de s'en débarrasser.

Chapitre IV. D'une nouvelle Union avec un ancien Amant.

Chapitre V. Des différentes sortes de Gain.

Chapitre VI. Des Gains et des Pertes, Gains et Pertes accessoires, Doutes; et enfin, des différentes sortes de Courtisanes.

Septième partie - Des moyens de s'attacher les autres

Chapitre Ier. De la Parure personnelle, de la séduction des coeurs, et des médecines toniques.

Chapitre II. Des moyens d'exciter le Désir, et des procédés à employer pour renforcer le Lingam. Expériences et Recettes diverses.

Chapitre II - de l'acquisition de Dharma, Artha et Kama

L'homme, dont la période de vie est de cent années, doit pratiquer Dharma, Artha et Kama à différentes époques, et de telle manière qu'ils puissent s'harmoniser entre eux sans le moindre désaccord. Il doit acquérir de l'instruction dans son enfance; dans la jeunesse et l'âge mûr, il s'occupera d'Artha et de Kama, et dans la vieillesse il poursuivra Dharma, s'efforçant ainsi de gagner Moksha, c'est-à-dire la dispense de transmigration ultérieure. Ou, étant donné l'incertitude de la vie, il peut pratiquer ces trois choses aux époques qui lui seront spécifiées. Mais une chose à noter, c'est qu'il doit mener la vie d'un étudiant religieux jusqu'à ce qu'il ait fini son éducation.

Dharma est l'obéissance au commandement des Shastra ou Ecriture Sainte des Hindous, de faire certaines choses, telles que des sacrifices, lesquelles ne sont pas généralement faites, parce qu'elles n'appartiennent pas à ce monde et ne produisent pas d'effet visible; et de ne pas faire d'autres choses, comme de manger de la viande, ce qui se fait souvent parce que cela est de ce monde et a des effets visibles., Dharma est enseigné par le Shruti (Ecriture Sainte) et par ceux qui l'expliquent.

Artha est l'acquisition des arts, terres, or, bétail, richesses, équipages et amis. C'est, en outre, la protection de ce qui est acquis, et l'accroissement de ce qui est protégé.

Artha est enseigné par les officiers du Roi, et par les négociants versés dans le commerce. Kama est la jouissance d'objets appropriés, par les cinq sens de l'ouïe, du toucher, de la vue, du goût et de l'odorat, assistés de

l'esprit uni à l'âme. Le point essentiel en ceci est un contact spécial entre l'organe du sens et son objet, et la conscience du plaisir qui en résulte s'appelle Kama.

Kama est enseigné par les Kama Sutra (aphorismes sur l'amour) et par la pratique des citoyens. Quand tous les trois, Dharma, Artha et Kama, sont réunis, le Précédent est meilleur que le suivant; c'est-à-dire, Dharma est meilleur qu'Artha, et Artha meilleur que Kama. Mais Artha doit toujours être pratiqué d'abord par le Roi, car c'est d'Artha seul que dépend la subsistance du peuple. De même, Kama étant l'occupation des femmes publiques, elles doivent le préférer aux deux autres. Ce sont là les exceptions à la règle générale.

Première objection.

Plusieurs savants hommes disent que Dharma se rapportant à des choses qui ne sont pas de ce monde, il peut convenablement en être traité dans un livre; comme aussi d'Artha, parce que la pratique en est possible seulement par l'application de certains moyens, dont la connaissance ne s'acquiert que par l'étude et les livres.

Mais Kama, étant une chose pratiquée même par la création brute et qui se voit partout, n'a aucunement besoin d'un livre pour l'enseigner.

Réponse

Cela n'est pas exact. Le commerce sexuel étant une chose dépendante de l'homme et de la femme, il requiert l'application de certains moyens enseignés par les Kama Shastra. La non-application de moyens spéciaux, que nous remarquons dans la création brute, est due à ce que les animaux n'ont pas d'entraves; à ce que leurs femelles ne sont propres au commerce sexuel qu'à certaines saisons,

sans plus; enfin, à ce que leur rapprochement n'est précédé d'aucune sorte de pensée.

Deuxième objection

Les Lokayatikas disent: *Les commandements religieux ne doivent pas être observés, car ils portent un fruit à venir, si même, ce qui est douteux, ils portent un fruit quelconque. Oui serait assez fou pour laisser aller dans les mains d'un autre ce qu'il a dans ses propres mains? D'ailleurs, il est préférable d'avoir un pigeon aujourd'hui qu'un paon demain; et une pièce de cuivre que nous avons la certitude d'obtenir est meilleure qu'une pièce d'or dont la possession est douteuse.*

Réponse

Cela n'est pas exact.

1. L'Ecriture Sainte, qui ordonne la pratique de Dharma, ne permet aucun doute.
2. Les sacrifices, qu'on fait pour la destruction des ennemis, ou pour avoir de la pluie, ont un fruit visible.
3. Le soleil, la lune, les étoiles, les planètes et autres corps célestes, paraissent opérer intentionnellement pour le bien du monde, c'étaient certainement des matérialistes qui semblaient croire qu'un oiseau dans la main en vaut deux dans le buisson.
4. L'existence du monde est assurée par l'observation des règles concernant les quatre classes d'hommes et leurs quatre stages de vie.
5. Nous voyons qu'on sème de la graine dans la terre avec l'espoir d'une moisson future. Vatsyayana, en conséquence, est d'avis qu'il faut obéir aux commandements de la religion.

Troisième objection

Ceux qui croient que le Destin est le premier moteur de toutes choses disent: *Nous ne devons pas nous efforcer d'acquérir la richesse, car souvent on ne l'acquiert pas en dépit de tous les efforts, tandis que d'autres fois elle nous vient sans aucun effort de notre part.*

Conséquemment, toute chose est au pouvoir du Destin, qui est le maître du gain et de la perte, du succès et du désastre, du plaisir et de la peine. Ainsi avons-nous vu Bali élevé au trône d'Indra par le Destin, puis renversé par le même pouvoir, et c'est le Destin seul qui peut le réinstaller.

Réponse

Ce raisonnement n'est pas juste. Comme l'acquisition d'un objet quelconque Présuppose dans tous les cas un certain effort de la part de l'homme, application de moyens convenables peut être considérée comme la cause de toutes nos acquisitions, et cette application de moyens convenables étant dès lors nécessaire (même quand une chose doit fatalement arriver), il s'ensuit qu'une personne qui ne fait rien ne goûtera aucun bonheur.

Quatrième objection

Ceux qui inclinent à penser qu'Attira est le principal objet à se procurer raisonnent ainsi: *Il ne faut pas rechercher les plaisirs, parce qu'ils font obstacle à la pratique de Dharma et d'Attira, qui tous les deux leur sont supérieurs, et qu'ils sont méprisés par les Personnes de mérite. Les plaisirs conduisent l'homme à a détresse, et ce mettent en contact avec des gens de peu; ils lui font commettre des actes irréguliers et le rendent impur, lui inspirent l'insouciance de l'avenir, et encouragent la dissipation et la légèreté. Il est notoire, d'ailleurs, qu'une foule d'hommes exclusivement adonnés au plaisir se sont pas dus, eux, leurs familles et leurs amis. Ainsi le roi Dandakya, de la dynastie Bhoja, fi*

avait enlevé une fille de Brahmane dans une mauvaise intention, et bientôt ruiné et perdit son royaume. Indra, qui avait violé la chasteté d'Ahalya, en fut sévèrement puni. De même le puissant Kichaka, qui avait essayé de séduire Draujadi, et Ravana, qui avait voulu abuser de Sita, furent châtiés pour leurs crimes. Ces personnages et beaucoup d'autres furent les victimes de leurs plaisirs.

Réponse

Cette objection ne tient pas, car les plaisirs, étant aussi nécessaires que la nourriture à l'existence et au bien-être du corps, sont par suite également légitimes. Ils sont, de plus, les résultats de Dharma et d'Artha. D'ailleurs, il convient d'apporter dans les plaisirs de la modération et de la prudence. Personne ne s'abstient de cuire des aliments parce qu'il y a des mendiants pour les demander, ou de semer des grains parce qu'il y a des bêtes pour détruire le blé quand il est mûr.

Donc un homme qui pratique Dharma, Artha et Kama goûte le bonheur à la fois dans ce monde et dans le monde à venir. Les gens de bien pratiquent les actes dont le résultat ne leur inspire aucune crainte pour le monde à venir, et qui n'offrent aucun danger pour leur bien-être.

Tout acte qui conduit à la pratique de Dharma, Artha et Kama réunis, ou de deux, ou même d'un seul, doit être exécuté; mais il faut s'abstenir d'un acte qui conduirait à la pratique d'un seul aux dépens des deux autres.

Chapitre III - des arts et sciences à étudier

L'homme doit étudier les Kama Sutra et les arts et sciences qui s'y rattachent, concurremment avec les arts et sciences relatifs à Dharma et Artha. Les jeunes filles doivent aussi étudier les Kama Sutra, ainsi que les arts et sciences accessoires, avant leur mariage, puis continuer cette étude avec le consentement de leurs maris.

Ici des savants interviennent, disant que les femmes, auxquelles il est interdit d'étudier aucune science, ne doivent pas étudier les Kama Sutra.

Mais Vatsyayana est d'avis que cette objection ne tient pas: car les femmes connaissent déjà la pratique des Kalqa Sutra, pratique qui dérive des Kama Shastra, ou de la science de Kama lui-même. En outre, ce n'est pas seulement dans ce cas particulier, mais dans beaucoup d'autres, que, la pratique de la science étant connue de tous, que quelques uns seulement connaissent les règles et les lois sur lesquelles la science est basée. Ainsi les Yadnikas ou sacrificateurs, quoique ignorants de la grammaire, emploient des mots appropriés en s'adressant aux différentes Divinités, et ne savent pas comment ces mots s'écrivent. Ainsi encore telles et telles personnes remplissent leurs devoirs à tels ou tels jours propices fixés par l'astrologie, sans être initiées à la science astrologique.

De même les conducteurs de chevaux et d'éléphants entraînent ces animaux sans connaître la science de l'entraînement, mais uniquement par la pratique. Pareillement encore le peuple des provinces les plus éloignées obéit aux lois du royaume par pratique, et parce qu'il y a un roi au-dessus de lui, sans autre raison. Et nous savons par expérience que certaines femmes, telles que les

filles des princes et de leurs ministres, et les femmes publiques, sont réellement versées dans les Kama Shastra.

Une femme, conséquemment, doit apprendre les Kama Shastra, ou tout au moins une partie, en étudiant leur pratique sous la direction de quelque amie intime. Elle doit étudier seule, en son particulier, les soixante-quatre pratiques qui appartiennent aux Kama Shastra. Son institutrice sera l'une des personnes suivantes, savoir: la fille de sa nourrice qui aura été élevée avec elle et sera déjà mariée, ou une amie digne de toute confiance, ou la soeur de sa mère (c'est-à-dire sa tante maternelle), ou une vieille servante, ou une mendiante qui aura Précédemment vécu dans la famille, ou sa propre soeur, à qui elle peut toujours se confier.

Elle devra étudier les arts suivants, de concert avec les Kama sutra:

1. Le chant.
2. La musique instrumentale.
3. La danse.
4. L'association de la danse, du chant et de la musique instrumentale.
5. L'écriture et le dessin.
6. Le tatouage.
7. L'habillement et la parure d'une idole avec du riz et des fleurs.
8. La disposition et l'arrangement de lits ou couches de fleurs, ou de fleurs sur le sol.
9. La coloration des dents, des vêtements, des cheveux, des ongles et des corps; c'est-à-dire leur teinture, leur coloris et leur peinture.
10. La fixation de verres de couleur sur un plancher.
11. L'art de faire les lits et d'étendre les tapis et coussins pour reposer.
12. Le jeu de verres musicaux remplis d'eau.

13. L'emmagasiner et l'accumulation de l'eau dans les aqueducs, citernes et réservoirs.
14. La peinture, l'arrangement et la décoration.
15. La confection de rosaires, colliers, guirlandes et couronnes.
16. Le façonnage de turbans et de chapelets, d'aigrettes et noeuds de fleurs.
17. Les représentations scéniques. Les exercices de théâtre.
18. La confection d'ornements d'oreilles.
19. La préparation de parfums et d'odeurs.
20. L'habit et arrangement des bijoux et décorations, et la parure dans l'habillement.
21. La magie ou sorcellerie.
22. L'agilité ou adresse de la main.
23. L'art culinaire.
24. La préparation de limonades, sorbets, boissons acidulées et extraits spiritueux avec parfums et coloris convenables.
25. L'art du tailleur et la couture.
26. La confection de perroquets, fleurs, aigrettes, glands, bouquets, balles, noeuds, etc., en laine ou en fil.
27. La solution d'énigmes, logogriphes, mots couverts, jeux de mots et questions énigmatiques.
28. Un jeu, qui consiste à répéter des vers: lorsqu'une personne a fini, une autre personne doit commencer aussitôt, en répétant un autre vers dont la première lettre doit être la même que la dernière du vers par où a fini le précédent récitateur; quiconque manque de répéter est considéré comme perdant et obligé de payer un forfait ou de laisser son enjeu.
29. L'art de la mimique ou imitation.
30. La lecture, y compris le chant et l'intonation.

31. L'étude des phrases difficiles à prononcer. C'est un exercice qui sert d'amusement surtout aux femmes et aux enfants: étant donné une phrase difficile, qu'il faut répéter rapidement, les mots sont souvent transposés ou mal prononcés.
32. L'exercice de l'épée, du bâton simple, du bâton de défense, de l'arc et des flèches.
33. L'art de tirer des inférences, de raisonner ou inférer.
34. La menuiserie, ou l'art du menuisier.
35. L'architecture, ou l'art de bâtir.
36. La connaissance des monnaies d'or et d'argent, des bijoux et pierres précieuses.
37. La chimie et la minéralogie.
38. Le coloriage des bijoux, pierres précieuses et perles.
39. La connaissance des mines et carrières.
40. Le jardinage; l'art de traiter les maladies des arbres et des plantes, de les entretenir et de déterminer leur âge.
41. La conduite des combats de coqs, de cailles, de béliers.
42. L'art d'instruire à farter les perroquets et les sansonnets.
43. L'art d'appliquer des onguents parfumés sur le corps, d'imprégner les cheveux de pommades et de parfums et de les tresser.
44. L'intelligence des écritures chiffrées et l'écriture des mots sous différentes formes.
45. L'art de parler en changeant la forme des mots. Cela se fait de diverses manières. Les uns changent le commencement et la fin des mots; les autres intercalent des lettres parasites entre chaque syllabe d'un mot, etc.
46. La connaissance des langues et des dialectes provinciaux.
47. L'art de dresser des chariots de fleurs.

48. L'art de tracer des diagrammes mystiques, ou de préparer des charmes et enchantements, et de nouer des bracelets.
49. Les exercices d'esprit, tels que de compléter des stances ou des versets dont vous n'avez qu'une partie; ou de suppléer une, deux ou trois lignes lorsque les autres lignes ont été prises au hasard dans différents versets, de manière à faire du tout un verset complet pour le sens; ou d'arranger les mots d'un verset qu'on aurait irrégulièrement écrit en séparant les voyelles des consonnes ou en les omettant tout à fait; ou de mettre en vers ou en Prose des phrases représentées par des signes ou des symboles. Il y a une foule d'exercices de ce genre.
50. La composition des poèmes.
51. La connaissance des dictionnaires et vocabulaires.
52. L'art de changer et de déguiser l'apparence des personnes.
53. L'art de changer l'apparence des choses, comme de faire prendre du coton pour de la soie, des objets grossiers et communs pour des objets fins et rares.
54. Les différentes sortes de jeu.
55. L'art d'acquérir la propriété d'autrui par voie de muntras ou enchantements.
56. L'adresse aux exercices juvéniles.
57. La connaissance des usages sociaux, et l'art de présenter aux autres ses respects et compliments.
58. La science de la guerre, des armes, des armées, etc.
59. L'art de la gymnastique.
60. L'art de deviner le caractère d'un homme par les traits de son Visage.
61. L'art de scander ou de construire des vers.
62. Les récréations arithmétiques.